

Il n'est pas à supposer qu'en approchant des hauteurs le sol devienne assez pauvre pour empêcher son établissement immédiat ; cependant on ne connaît pas la ligne probable où finit la terre cultivable, et le seul moyen qu'il y aurait de constater ce point important, serait de visiter très soigneusement le pays qui se trouve entre les deux routes explorées par le parti, et borné à l'est et à l'ouest par le St. Maurice et la Rivière aux Lièvres.

On obtiendrait probablement tous les renseignemens désirés en mettant sur pied une expédition d'exploration qui remonterait la Rivière des Outaouais, et qui de là traverserait par quelque route qui la mènerait jusqu'à la Rivière aux Lièvres ; en faisant au nord et au sud de fréquentes excursions latérales, pour mieux atteindre le but de l'expédition. Pour parvenir à cette fin il faudrait nécessairement que l'expédition devouât, si non tout l'été, au moins la plus grande partie assurément de cette saison, et si l'on mettait une somme provisionnelle à la disposition des Commissaires qui auraient été nommés pour conduire ce service, et cela afin qu'ils ne se sentissent pas obligés de restreindre l'expédition dans un certain espace de temps, je suis d'avis, que toutes les parties cultivables de ce qu'on appelle le territoire du St. Maurice, à l'ouest de cette rivière, deviendrait suffisamment connu, pour qu'on pût immédiatement y former des établissemens, s'il en était besoin.

Outre ces avantages, il est probable qu'on viendrait à connaître les sources des grandes rivières qui se déchargent par ce pays dans le St. Laurent et l'Outaouais ; et comme les sauvages rapportent que les lacs qui donnent naissance à ces rivières, sont à la proximité les uns des autres, on pourrait acquérir des renseignemens très utiles au sujet d'une communication par eau entre les deux Rivières de St. Maurice et aux Lièvres, à un point plus rapproché des terres cultivables que la route suivie par l'expédition de 1829.

Quant aux objets d'Histoire Naturelle, les Commissaires verront d'abord que les explorateurs n'avaient pas les moyens d'en emporter aux habitations en quantité quelconque. En fait de minéralogie, ils ont préservé et déposé dans le Cabinet de la Société d'Histoire Naturelle de Québec quelques beaux échantillons de Graphite, de Nigrine, de Malacolithe et de Spath Calcaire. Les rocs que nous avons rencontrés *in situ* (à l'exception du Spath Calcaire) étaient principalement des variétés de Syénite, ressemblant à celles qu'on s'était procurées l'année précédente, plus au nord dans le même territoire.

Quant à la Botanique, la saison était trop avancée pour donner l'occasion de jeter beaucoup de lumières sur cette branche de science intéressante, et les arbres des forêts n'offraient aucune variété qui demandât une mention plus particulière que celle qui en a été faite dans le journal. En Entomologie aussi il nous a été impossible de préserver des échantillons dignes de l'attention du naturaliste, attendu que nous n'avions de voies de transport